

# Le mouvement des Gilets jaunes et la doctrine sociale de l'Église

## Faire face à « l'absurde social »

Existe-t-il une réponse et une responsabilité spécifiquement chrétienne à la violence socio-politique actuelle ? Une violence qui surgit chaque fois que « le pouvoir – politique, économique, social, culturel, religieux –, au lieu d'être employé pour le service et le bien commun, le soit pour violer la dignité et la liberté d'autrui, l'équité (...) et la justice interpersonnelle et sociale, à tous les niveaux, du plan familial et local, jusqu'au plan mondial »

## Résoudre le conflit par le dialogue

Dans cette nouvelle situation historique ( avec la mondialisation économique et le pouvoir des multinationales ), de quelle alliance avons-nous besoin ? « De l'alliance des mouvements populaires avec ceux qui, sur le marché et dans les États cherchent leurs intérêts, mais de façon intelligente, avant que des catastrophes naturelles ne s'intensifient progressivement – dues par exemple au changement climatique – ou que ne s'aggravent des problématiques sociales, comme l'est celle du déplacement forcé de milliers de réfugiés ou de migrants. L'intérêt intelligent devrait s'allier avec la bonne volonté et le service du bien commun, face à la menace réelle de tout perdre. »

Un des quatre grands principes du pape François : « l'unité prévaut sur le conflit ». Il s'agit de résoudre le conflit en le supportant quand souvent on cherche à l'éviter ou on s'en sent prisonnier. La résolution du conflit suppose une médiation, et celle-ci est de nature « pascale » : « La condition est de mourir à soi en n'absolutisant pas sa propre position, comme ci-celle-ci épuisait la vérité ou la réalité, ni en diabolisant l'opinion contraire, comme si elle n'avait rien à apporter ». Et ceci passe par le dialogue, aussi difficile et coûteux soit-il.

Le mouvement des gilets jaunes est à examiner comme un signe des temps qui appelle à un discernement à la lumière de l'Évangile. L'exaspération qu'il exprime mérite d'être entendue. Une des raisons de la crise actuelle tient peut-être à ce que le pouvoir a cru pouvoir surmonter le conflit sans chercher à le résoudre, sans prendre au sérieux la vérité exprimée par les manifestants, assuré d'avoir raison – mais une raison froide, sans affect, peu sensible à la fragilité des personnes et du monde, incapable d'offrir un horizon de sens...

C'est aussi une conception du monde et de l'autorité qui s'exprime à travers la manière dont le pouvoir a géré la crise jusqu'ici : un monde auto-référencé, conduisant les affaires sans jamais se remettre en question, tout en contribuant à renforcer « l'absurdité sociale ». A cette vision d'un monde centré sur lui-même – celle du monde libéral, qui a bien du mal avec la biodiversité qu'elle soit environnementale, culturelle, entrepreneuriale -, le pape oppose le polyèdre qui n'uniformise pas les diversités, ni le les abroge, mais au contraire les incorpore dans une unité supérieure qui les respecte.

Extraits de Juan Carlos Scannone, jésuite argentin « Violence socio-politique, communauté chrétienne et libération », *Transversalités*, octobre-décembre 2018, n° 147, p. 65-80.

## Pourquoi l'Église prend part au débat

Parce que les « événements graves, qui affectent la vie sociale et politique de notre pays, ne peuvent laisser les chrétiens indifférents » Dans un « appel aux catholiques de France et à nos concitoyens », les évêques incitent « dans les semaines à venir » à la constitution de « groupes d'échanges et de propositions en invitant très largement d'autres personnes, partageant ou non notre foi » car « C'est maintenant que nos concitoyens ont besoin de débattre entre eux et de disposer de lieux pour le faire. »

<http://nantes.ccf.fr/prise-de-parole/appel-aux-catholiques-de-france-et-a-nos-concitoyens>

Pistes de réflexion, à travers cinq questions que nous pouvons nous poser individuellement ou à plusieurs :

1/ Quelles sont selon vous, en essayant de les hiérarchiser, les causes principales du malaise actuel et des formes violentes qu'il a prises ?

2/ Qu'est-ce qui pourrait permettre aux citoyens dans notre démocratie de se sentir davantage partie prenante des décisions politiques ?

3/ Quels sont les lieux ou les corps intermédiaires qui favoriseraient cette participation ?

4/ Quel « bien commun » recherché ensemble pourrait fédérer nos concitoyens et les tourner vers l'avenir ?

5/ Quelles raisons d'espérer souhaitez-vous transmettre à vos enfants et petits-enfants ?